

Reste la *Doctrine de l'Eucharistie*, que le primat expose dans la première et principale partie de son *Allocution*. Il distingue d'abord, chez les chrétiens, deux opinions générales.

"Il y en a qui tiennent qu'aucun don spécial n'est conféré par ce sacrement, mais que son efficacité réside principalement, sinon totalement, dans l'effet produit sur l'âme de celui qui le reçoit par le souvenir commémoratif de cet acte prodigieux d'amour qu'a fait Notre-Seigneur en se sacrifiant lui-même sur la croix. Rien de plus, disent-ils, n'est requis, et rien de plus n'est donné... D'autre part, il y en a, et il y en a toujours eu, qui croient que ce sacrement confère à celui qui le reçoit un don particulier, mystérieux, nous unissant au Christ d'une manière et dans un degré spécial... Ce don est quelque chose de fort au-dessus de l'opération naturelle de nos intelligences. Nous ne pouvons pas le définir..."

Or, de ces deux opinions l'Eglise tient assurément la seconde. La partie interne du sacrement, c'est, d'après le catéchisme, le corps et le sang du Christ, qui sont vraiment et réellement pris et reçus par les fidèles dans la Cène du Seigneur..."

Ainsi l'Eglise anglicane ne se contente pas, comme Zwingle, d'une présence toute métaphorique, qui se réduirait à un effet spirituel produit dans l'âme; elle croit à une présence fondée sur un don particulier du corps et du sang de Jésus-Christ. Mais quand cette présence a-t-elle lieu, ou mieux, quand commence-t-elle, non pour le communiant, mais pour l'assemblée où se célèbre la sainte Eucharistie?

"C'est cette dispute que l'on nomme communément la dispute sur la présence réelle. L'Eglise d'Angleterre n'a pas donné de réponse à cette question; et Hooker, qui est incontestablement une très grande autorité en ce qui concerne les doctrines de l'Eglise d'Angleterre, maintient qu'il ne faudrait pas chercher la présence réelle dans les espèces consacrées, mais dans ceux qui les reçoivent... L'Eglise enseigne certainement la doctrine de Hooker; il faut cependant ajouter qu'elle ne proscriit nulle part la doctrine qui va plus loin, en affirmant une présence réelle attachée en quelque sorte aux espèces au moment de la consécration et avant la communion... Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de distinguer réellement cette dernière doctrine de celle de Luther communément appelée *Consubstantiation*; ce qui est important, c'est qu'on comprenne clairement qu'il n'est pas défendu de la tenir et de l'enseigner dans l'Eglise d'Angleterre.

Jusque-là l'Eglise d'Angleterre laisse la question pendante. Mais l'Eglise romaine a fait un pas de plus; elle a prétendu établir non seulement le temps où se fait le grand don, mais encore la manière dont il se fait... La doctrine de la *Transubstantiation* est exprimée en termes empruntés à la philosophie scolastique... L'Eglise d'Angleterre a condamné cet enseignement comme contraire à l'Écriture..."

Telle est donc, d'après Sa Grâce, l'attitude de l'Eglise anglicane. Aux deux pôles opposés, deux doctrines qu'elle rejette: la doctrine zwinglienne du pur symbole, et la doctrine romaine de la *transubstantiation*. Entre deux, ce qu'elle tolère, la doctrine

luth  
leme  
toute  
chari  
gue p  
espéc

C  
de la  
les lin  
après  
tefois,  
cerne  
celle d  
Calvin  
une do  
me ten  
niste d  
en elle  
D'où v  
l'éléva  
ritualis

De  
absolu  
passep  
La prés  
se, n'a-  
tations,  
mune t  
aux par  
"Être a  
pas être  
même d

C'es  
can du  
tes part  
tiques p  
la nient  
titre d'a  
gne-t ell

(1). *The*  
*Canterbury*  
15 octobre

(2). *The*  
*Archb*

(3). *D*  
décembre 11  
14 janvier 1  
*Impuisance*